

JANE SANDERSON

Lovesong

roman traduit de l'anglais
par Maya Blanchet

ACTES SUD

Playlist d'Ali et Dan



“PUMP IT UP” ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS
“PICTURE THIS” BLONDIE
“WAITING FOR A MIRACLE” THE COMSAT ANGELS
“I DIDN’T SEE IT COMING” BELLE AND SEBASTIAN
“THINKIN BOUT YOU” FRANK OCEAN
“SO FAR AWAY” CAROLE KING
“LET’S DANCE” M. WARD
“WILD IS THE WIND” DAVID BOWIE
“NORTHERN SKY” NICK DRAKE
“FROM THE MORNING” NICK DRAKE
“ROAD” NICK DRAKE
“I FALL APART” RORY GALLAGHER
“I’M NOT SURPRISED” RORY GALLAGHER
“DO I WANNA KNOW?” ARCTIC MONKEYS
“OPEN UP YOUR DOOR” RICHARD HAWLEY
“I GO TO SLEEP” THE PRETENDERS
“GO DOWN EASY” JOHN MARTYN
“YOU’RE THE BEST THING” THE STYLE COUNCIL
“SOMEONE LIKE YOU” VAN MORRISON
“A CASE OF YOU” JONI MITCHELL
“SUNSHINE SUPERMAN” DONOVAN
“I WANT YOU” ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS
“I CLOSE MY EYES AND COUNT TO TEN” DUSTY SPRINGFIELD

Retrouvez la playlist d’Ali & Dan

sur Spotify :



[spoti.fi/3KuDuKW](https://open.spotify.com/playlist/3KuDuKW)

sur Deezer :



[bit.ly/3tFY8Sr](https://www.deezer.com/playlist/3tFY8Sr)

sur Youtube :



[bit.ly/3Kpidm2](https://www.youtube.com/playlist?list=PL3Kpidm2)

Pour Melanie.

SHEFFIELD,
23 DÉCEMBRE 1978

Les voici, au point de départ, tout jeunes, qui descendent les rues sombres de Sheffield au cœur de l'hiver : Daniel Lawrence et Alison Connor. Il a dix-huit ans, elle seize, on est samedi soir et ils se rendent ensemble à la soirée de Noël de Kev Carter ; ils ne se sont pas dit grand-chose depuis qu'il l'a retrouvée à la sortie du bus, mais chacun est douloureusement conscient de l'autre. La sensation de la main d'Alison dans la sienne est trop bonne pour qu'il s'agisse d'une simple main, la présence de Daniel à ses côtés lui donne la bouche sèche et fait battre son cœur trop vite, trop près de sa peau. Ils marchent d'un même pas sur le trottoir, il n'y a pas loin de l'arrêt de bus à la maison de Kev si bien que rapidement le silence entre eux se remplit des pulsations de la musique, et il baisse le regard juste au moment où elle lève les yeux, ils sourient, et il sent alors pulser ce désir pur qui le traverse dès que les yeux d'Alison se posent sur lui. Quant à elle... eh bien, elle ne se rappelle pas avoir connu un tel bonheur.

La porte d'entrée de Kev était ouverte sur la nuit, la lumière et la musique se répandaient sur les herbes et les drapeaux craquelés de l'allée du jardin. Kev était l'ami de Daniel, pas d'Alison – ils n'étaient pas dans le même bahut –, et comme elle était un peu en retrait au moment où il entra, on aurait dit qu'il la tirait derrière lui. Elle aimait l'idée d'être entraînée dans la pièce par ce garçon, comme ça tout le monde voyait qu'elle était à lui, et lui à elle. La platine cassettes passait "Picture This" de Blondie beaucoup trop fort, ce qui créait de la distorsion et des vibrations. Alison aimait ce morceau, elle n'avait qu'une envie, enlever son manteau, se servir un verre et danser. Mais presque

aussitôt Daniel lâcha sa main pour faire signe à Kev à l'autre bout de la pièce, lui crier quelque chose par-dessus la musique avant de rigoler de sa réponse. Il hocha la tête et lança un "Ça va ?" à Rob Marsden, puis adressa un autre signe de tête et un sourire à Tracey Clarke, qui le lui rendit d'un air entendu. Elle était adossée au mur, seule, près de la porte de la cuisine, comme si elle attendait le bus. Une clope à la main, une canette de Strongbow dans l'autre, cheveux châtain clair coiffés à la Farrah Fawcett, rouge à lèvres prune, et regard souligné d'un trait de khôl qui s'attardait sur Alison, froid et appuyé. Tracey tira une longue taffe et souffla la fumée sur le côté.

"Tu sors avec lui ?" demanda-t-elle en désignant Daniel de la tête. Tracey, plus vieille, plus adulte, déjà plus vierge, de l'argent à elle et un petit ami avec une voiture. Alison, qui ne connaissait pas cette fille, se mit à rougir – impossible de s'en empêcher – et répondit que oui. Daniel était maintenant hors d'atteinte, alors Alison fixa son regard sur l'arrière de sa tête brune en priant pour qu'il se retourne. Tracey leva un sourcil et eut un sourire narquois. La fumée flottait entre elles. Les chaussures d'Alison lui faisaient un mal de chien.

"Tu ferais bien de l'avoir à l'œil, dit Tracey. Il est très demandé." Le silence retomba lorsque Alison ne répondit rien, puis Tracey haussa les épaules et lança : "Pour boire, c'est par là."

Elle voulait dire la cuisine derrière elle, et par la porte Alison vit du monde agglutiné autour d'une table en formica vert, des bouteilles, des chips et des gobelets en plastique dans tous les coins. Elle se déroba à l'attention vaguement malveillante de Tracey pour se frayer un passage dans la pièce, en se disant que Daniel aurait quand même pu lui servir un verre. Aurait *du* lui en servir un. Mais bon, il avait été réquisitionné par toutes ces personnes qu'il connaissait, et pas elle. Maintenant c'était Jilted John sur la compil, alors soudain tout le monde chantait mais plus personne ne dansait, et derrière elle toujours plus de gens se pressaient dans la minuscule cuisine. Les visages ne lui disaient rien, pourtant elle devait bien connaître quelqu'un dans cette pièce bondée. Elle s'approcha lentement de la table où se trouvait l'alcool, sans pouvoir ignorer une forte odeur de cigarette et de cidre, quand soudain : celle du déo Old Spice.

“Ça va, Alison ?”

Elle regarda autour d'elle et vit Stu Watson, hyper sûr de lui, qui frimait dans sa chemise en jean au col relevé et son t-shirt arborant le visage renfrogné de Joe Strummer. À tous les coups il n'était même pas capable de citer une seule chanson des Clash, mais elle était quand même contente de voir une tête connue. De ses petits yeux vifs, Stu la détailla d'un air satisfait.

“Ça a l'air d'aller en tout cas, dit-il.

— Et toi t'as l'air bourré, Stu.

— Tu viens d'arriver ?

— À ton avis, répondit-elle en montrant son manteau. Mais t'es là depuis un bon bout de temps, toi, à ce que je vois.

— Ch'uis un lève-tôt, moi, dit Stu. Tu bois quoi ?

— Rien, encore. Un martini, peut-être.”

Stu fit la grimace. “Putain, comment tu peux boire cette merde ? Ça a un goût de médoc.”

Alison l'ignora. Elle avait trop chaud mais ne savait que faire de son manteau dans cette maison inconnue, alors elle le laissa glisser un peu en dessous de ses épaules, et les yeux de Stu se perdirent sur cette étendue de peau fraîchement exposée, sa gorge, sa nuque. Alison tourna la tête à la recherche de Daniel, qu'elle vit : toujours dans le salon, il ne la cherchait pas mais parlait avec une autre fille. Mandy Phillips. Alison l'avait déjà vue dans le bus. Minuscule comme une enfant, boucles teintes au henné, petit nez de fée espiègle, tête renversée offerte à Daniel, elle était comme baignée de lumière par l'attention qu'il lui portait. Il avait les bras croisés et il y avait un espace entre lui et Mandy mais, visiblement, il n'avait d'yeux que pour elle. Tandis qu'Alison les observait, Mandy tendit le bras pour prendre Daniel par l'épaule et l'attirer à elle, mit son adorable main en coupe et lui glissa quelque chose à l'oreille. Daniel lui fit son sourire caractéristique : un demi-sourire presque hésitant. Ses cheveux, longs et bruns, lui tombaient sur les yeux, et Alison avait envie de les toucher.

Stu regardait dans la même direction. “Moi, c'est Mandy. Em-mène-moi, singea-t-il. Enfin, baise-moi, plutôt.

— Oh, dégage, Stu”, lâcha Alison. Elle fit volte-face, s'empara d'une bouteille de martini rouge sur la table, se servit une rasade

dans un gobelet et but une longue gorgée. Il n'avait pas tort, c'était effectivement dégueulasse, amer, et en même temps très familier, alors elle en but encore, puis elle s'essuya la bouche d'un revers de main, abandonna son gobelet sur la table et enleva son manteau avant de le suspendre à une chaise. Elle avait aux pieds des Wranglers qu'elle avait portées dans un bain chaud pour les faire rétrécir jusqu'à devenir une seconde peau, et un nouveau chemisier super beau, mais vraiment dingue ; elle ne savait que ça, d'ailleurs : elle avait passé suffisamment de temps à se regarder dans le miroir de la chambre. Il était blanc, avait l'aspect et le toucher tout doux du satin, et elle avait défait un bouton supplémentaire depuis qu'elle était sortie de chez elle. Stu ne pouvait détacher ses yeux d'elle, mais elle ne lui accorda pas même un regard tandis qu'elle reprenait son verre et buvait une nouvelle gorgée avant de fendre la foule pour sortir de la cuisine.

Alison parlait avec Stu Watson, une vraie fouine ce gars, un mort de faim, avec ses yeux avides et ses tentacules baladeurs. Daniel les apercevait tous les deux dans la cuisine, et il était coincé là avec Mandy Phillips dont les yeux manipulateurs s'emplirent de larmes au moment de lui avouer que Kev Carter l'avait larguée le soir même, à sa propre fête, le salaud. C'est ce qui arrivait toujours à Daniel. Les filles s'accrochaient à lui et s'épanchaient. Pas besoin de les encourager, elles sentaient quelque chose chez ce garçon – que pas même lui n'aurait su définir – et elles se mettaient à parler en boucle. Toutes sauf... Alison Connor. Il lui avait demandé si elle voulait sortir avec lui et elle avait répondu oui, mais dans les deux jours qui avaient suivi, c'est à peine si elle lui avait adressé la parole les rares fois où ils s'étaient vus, et malgré tout il la voulait près de lui, il savait que c'était une bonne chose, il savait qu'elle avait quelque chose de particulier. Mais là, dans la cuisine, elle en avait déjà plus dit à ce satané Stu Watson qu'à lui. Et pendant ce temps-là, Mandy ressassait la même histoire triste et il voyait très bien où tout ça menait : un "Allez..." suivi d'un "Pourquoi pas", puis un baiser, une promesse. Kev faisait le con pour attirer son attention, pouces levés, comme si Daniel avait besoin de récupérer ses rebuts. Pour Kev Carter, la vie n'était qu'un vaste jeu ; bien sûr

il avait largué Mandy ce soir – il n’était pas contre un peu de mélodrame, et puis quel intérêt de savoir à l’avance dans quelle culotte on allait mettre la main ?

À présent c’était “Night Fever” que crachaient les enceintes et Mandy commençait à bouger les épaules en rythme. Il y avait au centre de la pièce une rangée de filles qui peaufinaient leurs pas de danse à la Travolta, et une rangée de garçons qui les regardaient, déconnaient et tentaient de les imiter. Mandy tira Daniel par l’épaule, celui-ci se pencha sur elle pour qu’elle puisse à nouveau mettre sa petite main en coupe autour de son oreille.

“Tu veux danser ?” susurra-t-elle, l’haleine chaude.

Comme il n’avait pas saisi, il se dégagea et lui sourit. “Quoi ?

— Tu veux...” Elle marqua une pause, tout sourire. “Tu sais bien... danser...” Elle avait incliné la tête avant de prononcer le mot “danser” d’une façon qui suggérait bien plus que cela. Fini les larmes. Kev, c’était de l’histoire ancienne.

“Non”, répondit Daniel et il fit un pas en arrière. Il regarda en direction de la cuisine en quête d’Alison mais ne la vit pas, non plus que Stu. Il aurait dû rester avec elle, la débarrasser de son manteau, aller lui chercher un verre, et il se maudissait de s’être retrouvé mêlé à la petite crise de Mandy.

“Quoi ?” lança Mandy, assez fort maintenant pour être entendue par-dessus la musique sans avoir à lui souffler dans l’oreille. Préoccupé par l’absence d’Alison, Daniel balaya la pièce du regard tout en répondant : “Non, Mandy, j’ai aucune envie de danser avec toi.” Il était en panique, allant jusqu’à se demander si Alison était toujours là. Peut-être qu’elle avait déguerpi. Il aurait voulu mieux la connaître, savoir comment elle fonctionnait.

“T’es qu’un connard, Daniel Lawrence”, cria Mandy avant de lui envoyer une gifle, sans trop d’effet vu qu’elle était saoule. Ses ongles lui avaient quand même égratigné la joue.

“Mais putain, Mandy !” lâcha-t-il en la dévisageant, incrédule.

Des larmes commodes et insignifiantes coulèrent puis elle tourna les talons, à la recherche d’une nouvelle épaule, et Daniel se toucha la joue à l’endroit où ça piquait. Bon Dieu. Et dire qu’il n’avait même pas pris une bière, encore. Quelle soirée de merde. Il s’avançait vers la cuisine quand les Bee Gees furent brutalement réduits au silence parce que Kev avait arraché la cassette

pour en mettre une autre, alors soudain la pièce fut envahie par les basses et les percus appuyées de l'intro de "Pump It Up", et Daniel en fut rivé au sol, attendant plein de révérence que la voix d'Elvis Costello se faufile dans les méandres de son cerveau.

Et bon sang, Alison était là. Elle dansait, seule au milieu des autres. Elle avait enlevé ses chaussures et dansait donc pieds nus, les yeux fermés, sans bouger les pieds du tout, le reste du corps tout entier pris par la musique, et ses bras traçaient de merveilleuses formes au-dessus de sa tête, déchaînés. Elle dansait comme personne. Elle dansait d'une façon que les autres avaient envie de copier, mais dès qu'ils parvenaient à choper un mouvement, elle en changeait, bougeait, faisait quelque chose de différent, sans que ses pieds décollent du sol. Daniel l'observait, subjugué. De toute sa vie il n'avait jamais rien vu d'aussi beau, d'aussi décomplexé, et putain, d'aussi carrément sexy.